

SANDERS, Lena, BRETAGNOLLE, Anne, BRUN, Patrice, OZOUF-MARIGNIER, Marie-Vic et VERDIER Nicolas (2019) *Le temps long du peuplement, concepts et mots clés*. Presses Universitaires François Rabelais, 480 p. (ISBN : 978-2-86906-751-6)

Antoine Bres

Volume 66, numéro 184-185, avril–septembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099848ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099848ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bres, A. (2021). Compte rendu de [SANDERS, Lena, BRETAGNOLLE, Anne, BRUN, Patrice, OZOUF-MARIGNIER, Marie-Vic et VERDIER Nicolas (2019) *Le temps long du peuplement, concepts et mots clés*. Presses Universitaires François Rabelais, 480 p. (ISBN : 978-2-86906-751-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 66(184-185), 183–184. <https://doi.org/10.7202/1099848ar>

de Janeiro», par Jérôme Souty; et «Du patrimoine au patrimoine européen: de la mobilisation du concept à son utilisation dans les réseaux transnationaux des itinéraires culturels du Conseil de l'Europe», par Marie Gaillard.

Le risque de perte de patrimoine par les catastrophes naturelles, industrielles ou de guerre a conduit les États à se préoccuper de la conservation de leurs patrimoines, à l'image du Japon dont le tremblement de terre du 11 mars 2011 et l'accident nucléaire de Fukushima ont incité le gouvernement à prendre des mesures de conservation d'urgence et à proposer l'inscription de son art culinaire, le Washoku, sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité (PCI) de l'UNESCO.

De son côté, Jérôme Souty se penche sur la mise en valeur du patrimoine par une démarche descendante, du haut vers le bas, sans concertation avec la population. Il présente le cas de la mise en tourisme de l'ancien port industriel Porto Maravilha, de Rio de Janeiro, au Brésil. Il s'agit d'un vaste programme de valorisation du patrimoine élaboré par la municipalité «sorte de marketing» dans le cadre de la Coupe du monde de football (soccer) et les Jeux olympiques. Souty montre que, malgré un consensus affiché, il existe des tensions entre différentes formes de patrimonialisation qui s'exercent à plusieurs échelles et selon des modalités différentes. Le texte souligne l'existence d'une diversité d'interprétations de la mémoire collective qui peut conduire à des appropriations et à des valorisations divergentes du patrimoine et, parfois, à des conflits entre divers acteurs.

Le dernier élément de cet ouvrage, présenté par Marie Gaillard, met l'accent sur l'europanisation du patrimoine dans le cadre des itinéraires culturels du Conseil de l'Europe (ICCE) en soulignant que l'uniformité des textes et des discours ne doit pas faire oublier la diversité des réflexions, des points de vue et des conceptions du patrimoine européen.

En somme, cet ouvrage passionnant ouvre plusieurs pistes pertinentes de réflexion sur le patrimoine (sens, contenu, méthodes de gestion et de mise en valeur) à travers des études de cas. En conclusion, Lucie K. Morisset souligne des points très importants concernant les différenciations linguistiques (l'importance de la langue) des représentations et des cultures différenciées du patrimoine, ainsi que les discordances entre les perceptions du patrimoine, les modes de gestion et la

transformation de la notion et des objets patrimoniaux sur un territoire ou au sein d'une communauté (l'élargissement du champ patrimonial). L'ouvrage soulève ainsi plusieurs interrogations méritant une réflexion approfondie.

### Roukia Bouadam

Université Constantine 3

SANDERS, Lena, BRETAGNOLLE, Anne, BRUN, Patrice, OZOUF-MARIGNIER, Marie-Vic et VERDIER Nicolas (2019) *Le temps long du peuplement, concepts et mots clés*. Presses Universitaires François Rabelais, 480 p.

(ISBN : 978-2-86906-751-6)



Avertissons le lecteur dès l'entrée: le titre de l'ouvrage ne rend pas bien compte de son contenu véritable, relativement décentré par rapport à l'objet peuplement.

Il est d'ailleurs révélateur que le terme «peuplement» qui, paradoxalement, ne fait l'objet d'aucune définition, n'apparaisse qu'en troisième position hiérarchique au sein du nuage de mots présenté en conclusion; et que l'on trouve comme termes les plus cités «ville» et «système», en premier lieu, puis «espace», «temps», «processus» et «territoire». «Établissement humain» n'apparaît pas.

Le grand intérêt de cet ouvrage, qui résulte d'une démarche pluridisciplinaire menée durant plus de six années par un groupe de travail réunissant géographes, historiens et archéologues, est qu'il propose un approfondissement épistémologique de notions et de concepts-clés permettant d'aborder les systèmes d'occupation de l'espace terrestre par les sociétés humaines, sur le temps (très) long de plusieurs millénaires. Cette clarification est d'autant plus pertinente que les définitions de certains de ces termes ne sont pas toujours partagées par les différentes disciplines scientifiques représentées par les auteurs et que les termes ont été parfois appropriés par les sphères politico-administratives, par exemple, «territoire» ou «résilience», ou parfois même par le grand public, avec l'approximation et la confusion qui en résultent souvent.

Comme l'exprime bien Denise Pumain, qui a signé l'introduction de l'ouvrage, davantage qu'un dictionnaire, il s'agit d'un lexique structuré de manière originale à partir des « termes forts » issus des différentes disciplines mobilisées ici. Ces termes sont groupés en quatre « grappes » dont la construction aurait d'ailleurs pu être précisée. Chacune des grappes est introduite par un texte présentant de manière détaillée l'étymologie des principaux termes, la genèse de leurs différentes acceptions, leurs usages parfois controversés et leur déclinaison à travers des notions qui leurs sont associées au sein de la grappe. Ils sont enfin illustrés dans le cadre de « dossiers » présentant des cas empiriques, mettant notamment l'accent sur les outils de modélisation.

Les deux premières grappes permettent au lecteur de prendre connaissance du cadre de pensée des auteurs à travers les termes génériques, les « mots-outils », qui illustrent leur approche systémique et relationnelle de la spatialité des sociétés humaines: autour des termes « temps/temporalités » et « espace/spatialités » pour la première grappe et autour des termes « dynamique » et « processus » – déclinés en « transition », « transmission », « mémoire » et « apprentissage » – pour la seconde, mettant notamment l'accent sur les transferts à partir de disciplines parfois éloignées de celles des différents auteurs.

La troisième grappe porte principalement sur les notions de réseau, territoire et métropole – cette dernière notion faisant l'objet d'un développement particulièrement important – déclinées par la suite en frontières, limites, pôles. La vision fixiste du territoire proposée ici, en contrepoint de celle dynamique du réseau, ainsi que l'opposition entre nomade et sédentaire auraient pu être nuancées à partir d'un point de vue davantage anthropologique.

La quatrième grappe traite des dynamiques récessives trouvant leur origine dans la diminution de la population autour des notions d'effondrement, de déclin et de décroissance, particulièrement utilisées ces derniers temps.

La prégnance de la pensée systémique et relationnelle qui structure l'ensemble de l'ouvrage et l'approche multiéchelles, dans l'espace et le temps, conduisent à une certaine dilution du principal objet de l'ouvrage, le peuplement, au milieu d'un abondant appareil conceptuel. Le lecteur est ainsi invité à chevaucher les temporalités (du Pléistocène supérieur au temps présent en passant par l'époque précolombienne) et les spatialités (du « croissant

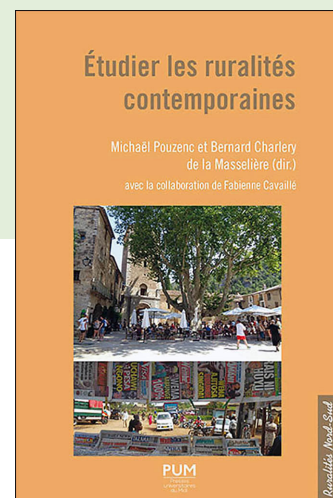
fertile » aux périphéries de la France continentale) avec le risque d'en être désarçonné. C'est cependant tout le pari et l'intérêt de la pluridisciplinarité revendiquée dans cet ouvrage. Celui-ci est donc important par l'éclairage qu'il fournit sur les notions retenues, offrant ainsi un précieux support de débats et d'échanges, et par la tentative de déterminer un corpus qui puisse être partagé par les différentes disciplines convoquées, et bien au-delà.

### Antoine Bres

Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne

POUZENC, Michaël et CHARLEY DE LA MASSELIÈRE Bernard (2020) *Étudier les ruralités contemporaines*. Presses universitaires du Midi, 426 p.

(ISBN : 978-2-8107-0683-9)



Cet ouvrage collectif propose de porter un regard renouvelé sur le « rural », en explorant plusieurs dimensions: sa définition (1<sup>re</sup> partie), les méthodologies (2<sup>e</sup> partie), l'usage des lieux et la mobilité des populations (3<sup>e</sup> partie), les activités qui s'y développent (4<sup>e</sup> partie) et les enjeux fonciers représentatifs des tensions sur les usages et les ressources (5<sup>e</sup> partie). À ce titre, il comprend plusieurs contributions sur ce qu'est la ruralité aujourd'hui en France et dans d'autres pays (Allemagne, Cameroun, Brésil, etc.). À la lumière des différentes dynamiques territoriales qui se font jour, il s'agit de ne plus se représenter le rural comme la négation de l'urbain.